

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**  
**Dimanche 19 août 2012 20<sup>ème</sup> dimanche temps ordinaire Année B**  
**Pr 9,1-6 Ep 5,15-20 Jn 6,51-58**

Notre évangile de ce jour commence par la phrase finale de l'évangile de (samedi) (dimanche) dernier. Entre temps, grâce à l'Assomption, nous avons eu la possibilité d'entrer plus avant dans une meilleure compréhension du mystère de l'Eucharistie. Avec Marie, nous avons été invités à écouter les enseignements du Père que nous dispense le Christ. Avec Marie, le Père n'a cessé, cette semaine, de nous attirer vers le Christ. Et nous sommes repartis, (samedi dernier) (dimanche) dernier, remplis du Pain de vie comme Marie qui a été remplie de la Parole faite chair.

Ceci dit, il est probable que nous nous heurtions aujourd'hui aux mêmes difficultés qu'avant autour des mots employés par le Christ : chair, sang. Et la question que posent les juifs est probablement la nôtre : « *Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » Ils auraient pu ajouter : « Et son sang à boire ? »

Je me permets de vous rappeler ce que vous savez certainement. Pour un juif comme Jésus, le mot « chair » signifie bien autre chose que corps ou sexe. C'est une manière de désigner la totalité de l'être humain, son être personnel et son histoire, son développement, ses connaissances, son expérience, sa fragilité, sa condition mortelle.

Le « sang » est principe de vie. Si quelqu'un répand le sang d'un être humain, il devra en répondre devant Dieu. On n'a pas le droit de boire le sang d'un animal qu'on offre au Seigneur durant les liturgies du Temple de Jérusalem. Le sang appartient à Dieu.

Parler de chair et de sang désigne donc l'être humain tout entier dans son rapport spirituel à Dieu. Mais, normalement, la chair ne peut être séparée du sang. En distinguant nettement les deux éléments, il semble que Jésus mette ses auditeurs sur le chemin de sa Passion, le moment où sa chair sera séparée de son sang. Nous ne pouvons donc lire et comprendre ce discours du Pain de vie que sur fond de mystère pascal. Encore une fois, Jésus ne nous donne pas d'explication de type scientifique ; il nous propose de nous entraîner dans son mouvement de mort et de Résurrection.

Mais essayons de prendre la difficulté des mots employés par le Christ en empruntant une autre voie. De quoi parle Jésus ? De pain, de vie, de manger. Ce sont des réalités de notre vie quotidienne. Des réalités qu'on n'a pas besoin d'expliquer tant elles tombent sous le sens. Ces réalités, nous les vivons à plusieurs niveaux. Le premier niveau tout simple : nous nous mettrons à table tout à l'heure pour nous nourrir et entretenir notre vie corporelle. A un niveau supérieur, nous savons qu'un repas familial, avec des connaissances, est l'occasion d'une autre nourriture : celle de l'amitié. Allons plus loin : je pense que vous avez essayé, durant ces mois d'été, de nourrir votre légitime curiosité par des lectures, des visites de musée, des films. Et que dire du niveau supérieur d'un amour partagé qui nous donne une nourriture si essentielle ? Tout cela nous est si évident !

Eh bien, le don que le Christ fait de lui-même dans sa Passion et sa Résurrection, ce don unique que nous célébrons lors de chaque messe, Jésus, pour bien nous le faire comprendre, pour nous le faire comprendre comme il désire que nous le comprenions, Jésus en parle au milieu de mots quotidiens : nourriture, boisson, manger, pain, vin, vie ...

Que cela soit pour nous une indication. Nous savons bien que la valeur des mots dépend très souvent de leur contexte. L'évangile n'échappe pas à cette règle. Si nous plaçons les mots de chair, sang, dans le contexte du « Comment ? », nous ne nous en sortirons pas. Comme je le disais il y a quinze jours, nous voudrions savoir comment des atomes de pain et de vin deviennent des atomes du corps du Christ, ce qui ne nous aidera pas à croire plus ou mieux. Nous serons dans la même situation que les juifs qui se demandent comment cet homme peut leur donner sa chair à manger. Et, en fin de compte – nous le lirons dimanche prochain – beaucoup partiront et cesseront de marcher avec Jésus.

Jésus, place les mots de chair et de sang dans le contexte de la vie, dans le registre du don : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie.* » Il n'est pas dans le contexte du « Comment ? » mais dans celui du « Pourquoi ? » Et pourquoi le Christ fait-il tout cela si ce n'est à cause de l'amour qu'il nous porte ? Et lorsqu'on aime quelqu'un, on désire qu'il vive ! « *Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.* »

Ce n'est pas une explication scientifique. C'est une invitation à entrer plus loin sur le chemin de la confiance, de l'amour. En un mot, sur le chemin de la vie.

Quand je marie deux jeunes, je ne leur demande pas d'abord si leur contrat de mariage est bien rempli. Je leur demande s'ils s'aiment.